



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Les inondations sont un phénomène naturel difficile à dompter

Interview originale en français

Élisabeth, Angélique, Gabriela et Konstantina de la rédaction du collège 2 de Koropi, en Grèce, enquêtent sur l'ampleur des récentes inondations dans le nord de la France durant l'hiver 2024. Agnès BOUTEL, directrice du SmageAa, le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et la Gestion des Eaux de l'Aa, répond à leurs questions.

<https://globe-reporters.org/spip.php?article2940>

Question 01

Pouvez-vous vous présenter et nous parler du SmageAa ?

Je suis Agnès BOUTE, directrice du syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa dit SmageAa. Ce syndicat fait trois choses. Il fait la gestion des milieux aquatiques, de la rivière, des zones humides, de la prévention des inondations et aussi de l'amélioration et de la transmission des connaissances, et notamment la sensibilisation des enfants à l'environnement en général et à l'eau en particulier.

On fait de la prévention, mais on ne peut pas empêcher les inondations. C'est un phénomène naturel qui revient forcément. Ce qu'on essaye surtout d'éviter, ou de limiter, ce sont les dommages des inondations. Mais vraiment, cette année, on a des événements hors normes, vraiment très exceptionnels, et donc on a des conséquences qui sont aussi énormes chez les gens. Beaucoup de beaucoup de dégâts chez les gens qui ont parfois tout perdu dans leur maison, leurs meubles, leurs électroménagers, mais aussi leurs maisons sont abîmées.

Mais il y a aussi les industriels qui ont été obligés de s'arrêter, ou de simples entreprises comme des boulangers qui ont dû fermer, bouchers, des cultures aussi, des agriculteurs qui perdent aussi leurs cultures, beaucoup, beaucoup de dommages.

Question 02

Quelles sont les régions et les zones qui ont été inondées ?

Alors les zones qui sont inondées, c'est toujours - c'est peut-être un peu raccourci – mais c'est toujours au fond de la vallée. Donc, la rivière déborde dans ces zones de fond de vallée et, je disais tout à l'heure, c'est un phénomène naturel, le débordement dans le fond de vallée, et on s'est aussi installé dans le fond de vallée parce qu'on a utilisé la rivière pour utiliser l'énergie. C'est le cas chez nous. Il y a eu beaucoup de luttes d'implantation de moulins. Notamment beaucoup pour la fabrication du papier. Y a encore des industries papetières dans la vallée. Donc, les villages et les villes se sont développés autour de ces activités là et autour de la rivière, parce que la rivière, c'est la vie aussi. Et donc voilà, on a de l'activité dans les fonds de vallée, la rivière déborde dans les fonds de vallée, et donc c'est dans ces zones-là que l'on est inondé.

Question 03

Quelle hauteur a été atteinte par l'eau ?

Alors, je n'ai pas forcément tous les éléments, mais je sais que, dans certaines maisons, c'est monter jusqu'à 1m60, donc la hauteur d'un humain, un humain pas très grand, mais un humain quand même. Donc c'est tout le tout le rez-de-chaussée qui est inondé.

Question 04

Quelles sont les causes de ces inondations ?

Il y a beaucoup de causes aux inondations. Comme je l'expliquais, si on n'était pas installés dans le lit qu'on appelle le lit majeur de la rivière, là où la rivière déborde, il n'y aurait pas de dommage s'il n'y avait que des prés, par exemple, ça serait quand même beaucoup moins de conséquences. Donc, c'est quand même au départ une décision d'aménagement du territoire qui fait que on s'est installés à proximité de la rivière, là où elle déborde. Mais il y a des facteurs qui aggravent cette situation. On a beaucoup imperméabilisé les sols en construisant des zones d'activités ou en mettant du goudron sur son accès à son garage. On empêche l'eau de rentrer dans la terre. Elle ruisselle et se retrouve beaucoup plus vite à la rivière.

Sur les surfaces agricoles, sur les cultures, on a aussi des pratiques qui sont moins favorables à l'infiltration de l'eau dans la terre, à la rétention de l'eau par le sol. Parce qu'on a des engins plus lourds, parce qu'on a supprimé des haies qui freinent l'eau et qui favorisent l'infiltration de l'eau dans le sol.

Donc, ce sont beaucoup d'éléments comme ça qui favorisent les inondations, et on sait aussi que le changement climatique, pour notre région, une des incidences, ce n'est pas forcément qu'il y a moins d'eau ou plus d'eau, mais c'est que les événements extrêmes sont plus importants. Donc, on a parfois plus d'eau. On a aussi ici des sécheresses. Et parfois, beaucoup d'eau qui arrive d'un coup. Et donc c'est un effet du changement climatique.

Question 05

Y avait-il déjà eu des inondations par le passé dans cette région ? Si oui, quand ?

Alors, oui, il y a eu des inondations. De mémoire d'homme, on parle beaucoup de la crue de 2002. C'était une crue très importante. On disait que c'était vraiment un événement catastrophique. Mais là, il y a eu 3 crues. 2 en novembre et 1 en janvier. Elles ont été toutes les trois supérieures à celle de 2002. Donc, on est vraiment dans des événements supérieurs et en plus qui se répètent.

Et après, on a fait des recherches dans les archives, dans les vieux journaux sur les inondations. Alors, c'est difficile de comparer parce que le territoire a changé entre-temps, mais il y a eu de grosses inondations en 1894, qui avaient l'air d'être vraiment catastrophiques. Cataclysmique parfois, comme on disait à l'époque. Du coup, c'est un événement qui peut-être était similaire, mais qu'on a du mal à comparer.

Question 06

Ces inondations sont-elles liées au changement climatique ?

Oui, les inondations peuvent être liées au changement climatique. C'est difficile d'attribuer directement au changement climatique, mais on sait que le changement climatique, pour notre région, une des conséquences, c'est l'augmentation des phénomènes extrêmes. Donc plus d'eau d'un coup ou moins d'eau pendant une certaine période, plus de sécheresse, de fortes précipitations ou l'absence de précipitation. C'est ce qu'on va vivre plus souvent.

Donc, finalement, cet événement, comme celui de 1894, on a peut-être eu un événement équivalent. Ce n'est pas quelque chose d'inconnu, mais le risque que l'on a, c'est que, avec le changement climatique, on le vive plus souvent. C'est ça le risque. Ce n'est pas quelque chose d'anormal, même si c'est quand même exceptionnel. Mais ce qui est anormal avec le changement climatique, c'est qu'on vive cela plus souvent. Il est effectivement tombé une quantité de pluie phénoménale sur quelques jours. En novembre, en trois semaines il est tombé trois mois de pluie. Et en trois mois, il est tombé presque un an de pluie en fait.

Question 07

Y a-t-il un problème d'entretien des cours d'eau ?

Alors c'est difficile pour moi de dire ça, puisque ça fait partie de nos missions, l'entretien du cours d'eau. On entretient le cours d'eau pour qu'il ait un bon fonctionnement naturel. Alors parfois, on nous dit : est-ce que l'entretien du cours d'eau a été bien fait ? On est sur une rivière, ici, qui est assez naturelle qui a de la pente. On dit qu'une rivière qui a de la pente a des capacités d'autocurage, c'est-à-dire que les cailloux ou le sable ne peuvent pas s'accumuler dans le lit de la rivière, parce que, justement, par les petites crues, ça déplace les cailloux, et ça, c'est la vie de la rivière au final. Pas besoin, sauf très ponctuellement, parce qu'il y a un obstacle, parce qu'il y a un pont, il peut y avoir une accumulation de cailloux et il faut parfois venir l'enlever pour éviter que ça ait des conséquences localement.

Mais généralement, il n'y a pas vraiment besoin. Ce qu'on fait nous en entretient, c'est qu'on retire les arbres qui tombent dans la rivière et qui peuvent justement faire des obstacles, là où il y a des ponts qui bloquent les arbres. Et si c'est en ville, c'est embêtant. Si c'est au milieu des prés, ce n'est pas très grave, mais souvent les ponts sont en ville, donc, c'est embêtant qu'on stocke des arbres, des branchages et tout ce qui a flotté avec la crue, parce qu'on a eu beaucoup, par exemple de ballots de paille ou de ballots de foin qui sont arrivés dans les ouvrages de la rivière et qui ont créé les barrages. Donc ça, on intervient pour les retirer. La question qu'on peut se poser, c'est parce qu'on nous la pose, on nous dit : il y a trop d'arbres au bord des rivières, il faut enlever les arbres. On n'est pas tout à fait d'accord parce qu'on souhaite quand même garder un milieu naturel qui a toute sa vie, pour lequel il y a besoin d'arbres au bord de la rivière.

Question 08

Question bonus : Vous avez dit plusieurs fois « pour notre région » ça veut dire que votre région est plus menacée par le réchauffement climatique ?

Alors ce n'est pas forcément plus fort, mais les effets du changement climatique ne sont pas les mêmes partout sur le globe. Je ne connais pas très bien les conséquences ailleurs qu'ici. Je sais qu'ici c'est comme ça. Mais sur certaines régions du globe, il y aura moins de précipitations globalement, par exemple. Nous, on nous dit qu'en moyenne annuelle, il n'y aura pas forcément moins d'eau, mais qu'elle risque d'être plus concentrée sur des événements forts.

Question 09

Quelles ont été les conséquences des inondations pour les animaux ?

En hiver, chez nous, les animaux d'élevage sont rentrés à l'étable. Il y a ici de l'élevage, notamment de bovins. Donc, ils sont rentrés à la ferme, ils ne sont pas dans les prés. Ils sont plutôt en sécurité, mais il y a quand même des étables qui ont été inondées. Ça peut être embêtant, ça peut amener des maladies. Donc, ça, c'est pour les animaux d'élevage.

Pour les poissons, par exemple. On s'est posé la question : est-ce qu'ils se retrouvent au milieu des prés et après il y a plus d'eau ? En général, quand le débit de la rivière, quand la rivière prend la force, ils se cachent. Ils se cachent derrière des pierres ou sous des racines d'arbres. C'est pour ça qu'on veut garder des arbres sur les berges. Ils se mettent à l'abri et ils sont peu perturbés par les crues. En tout cas, ils ont leurs propres moyens de défense.

Y a pu y avoir des animaux qui se sont noyés dans certains endroits, qui se sont retrouvés coincés. C'est possible. Il me semble que mes collègues m'ont dit qu'ils avaient retrouvé un chevreuil, qui, visiblement, s'était noyé. Alors, est-ce que c'est un chevreuil qui était mort et qu'on a retrouvé noyé dans un endroit où on stocke de l'eau ? C'est possible. On ne peut pas trop savoir. Des animaux sauvages noyés, il a pu peut-être y en avoir, mais en général, ils ont le temps de partir des secteurs inondés.

Question 10

Quelles ont été les personnes les plus touchées ? (Les agriculteurs ? Les commerçants ? Les habitants ?)

Alors, l'été dernier, j'ai été particulièrement marqué par - c'était encore dans la région d'Athènes - c'était un chef d'entreprise dont l'entreprise, qui était au milieu de la forêt, venait de brûler entièrement et lui, apparemment, depuis plusieurs heures, était en train de chercher dans les décombres, dans les gravats, dans son usine brûlée, des choses à sauver, ce qui pouvait être sauvé. Il était tout noir après l'incendie, puisque la zone, évidemment, était sale. Donc, il était tout noir. On voyait simplement ses yeux rougis par la fatigue et il portait un peu tout le malheur du monde, cet homme, sur les épaules ce jour-là.

Question 11

Les zones inondées vont-elles recevoir des aides de l'État français ?

Oui, il y a beaucoup d'aide de l'état français pour ces zones inondées, mais il y a aussi beaucoup de besoins et beaucoup de dommages. Il y a des aides pour les sinistrés. Déjà, il faut parfois les reloger. Ils sont relogés temporairement. Parfois chez des amis, mais parfois ce n'est pas possible sur une longue durée. Donc, ils sont relogés à l'hôtel, dans des hébergements de tourisme. Ou on installe des mobil-homes pour pouvoir les reloger temporairement.

On va aussi leur permettre de racheter leurs électroménagers, leurs meubles, de refaire leurs murs à l'intérieur. Ou les aider aussi à se protéger pour la prochaine fois en mettant des systèmes qui empêchent l'eau de rentrer. Quand c'est des hauteurs assez peu importantes - 1m60, c'est difficile - mais quand on n'a

que 30cm, par exemple, on peut essayer d'éviter que l'eau ne rentre. Donc, l'état nous aide là-dessus. L'état a aidé aussi les entreprises qui ont perdu une partie de leurs activités avec les inondations. Donc, il y a effectivement beaucoup d'aide.

Est-ce qu'il y a des aides européennes ?

Elles ne sont pas encore arrivées. Il y a une demande d'aide européenne parce que pour les événements très importants – alors je ne sais plus trop quels sont les critères - mais qui ont des conséquences en dommages très importantes, il y a une solidarité européenne et donc l'appel a été fait à la solidarité européenne.

Il y a eu une aide européenne que je dois souligner parce que j'ai parlé de la partie rivière. Mais on arrive ensuite dans un polder, c'est-à-dire la zone où la rivière rejoint la mer. C'est une zone très plate et ici on est un peu comme aux Pays-Bas. C'est vraiment une zone très plate, très longue. Il y a 50 kilomètres de polders, avant l'arrivée à la mer pour la rivière l'Aa sur laquelle on est. Dans cette zone-là, la rivière est très plate et pour évacuer toute l'inondation, il faut des pompes. Et justement, sur ces pompes, il y a eu de l'aide européenne, puisqu'il y a des pompes qui sont venues même de Slovaquie pour évacuer l'eau de l'inondation à la mer. Parce qu'on n'arrive pas à l'évacuer, naturellement, tellement ce secteur est bas.

Polder. Cela veut dire qu'on est en dessous du niveau de la mer ?

C'est en dessous du niveau de la mer, notamment en haute mer.

Question 12

Est-ce qu'il y a des changements prévus pour qu'il y ait moins d'inondations à l'avenir ?

Ah oui, il va falloir faire quelque chose. Il y a déjà des choses qui existent pour retenir l'eau, mais c'est vrai que ce sont des choses qui ont été faites suite à la crue de 2002, qui n'ont pas été à la hauteur des événements connus. On va essayer de trouver des solutions nous, au SmageAa, pour améliorer ces dispositifs-là et essayer de retenir l'eau pour des événements un peu plus importants.

Il y a aussi ces pompes dont on parlait à l'instant. On va aussi améliorer cette capacité d'évacuation à la mer pour la zone de polders. Et puis on travaille avec les agriculteurs pour favoriser l'infiltration de l'eau sur les parcelles. Il y a du travail à faire avec tout le monde. Tout le monde a son rôle à jouer pour limiter les conséquences des inondations, qui existeront toujours. Mais on cherche vraiment à en éviter les conséquences.

Question 13

Est-ce que le SmageAa a droit au chapitre sur le plan d'urbanisation puisque c'est ça qui pose problème ?

On peut être consulté parfois. Il y a quand même des règles qui sont intégrées. Là aussi, c'est calé sur la crue de 2002, donc peut-être qu'il faudra les revoir. Aujourd'hui, on ne peut plus construire dans la zone qui a été inondée en 2022. Mais il y avait déjà beaucoup de monde dans la zone. C'est un peu ces mêmes personnes qui ont de nouveau été inondées, avec des hauteurs plus importantes. Donc, on ne peut plus construire dans ces zones-là. Par endroits, par exemple entre deux maisons, c'est un peu dommage de ne pas utiliser cette espace, là on peut construire, mais il faut un niveau supérieur au niveau d'eau connu pour pouvoir construire. Donc on relève les planchers des maisons, par exemple. Il y a ces éléments-là qui permettent d'intervenir sur l'aménagement du territoire, ces règles d'urbanisme, c'est ce qu'on appelle le plan de prévention du risque inondation.

Question 11

Qu'avez-vous ressenti face à des paysages détruits par les incendies ?

Alors souvent, la première réaction que je peux avoir, c'est finalement à travers le regard des gens. Je me souviens, il y a deux ans, c'était encore dans la région d'Athènes où ça brûle régulièrement. Un jeune homme, le feu est arrivé jusqu'à sa maison, s'était arrêté juste avant et il y avait un silence très important parce que tous les insectes avaient été brûlés, ou en tout cas ont dû partir, je ne sais pas. Et il disait : « Je les ai toujours détestés ces insectes, mais là, aujourd'hui, il me manque ». Donc, c'est une façon, à travers les yeux des gens de se rendre compte d'une situation. Je finis avec un second exemple, au niveau de Levros où j'étais donc l'été dernier. Une personne nous a amenés - on était une petite équipe - nous a amenés en haut d'une colline. Il y avait une petite église et il montrait toute la zone qui avait brûlé tout autour, puisque c'était un gros incendie, et lui disait : « Il n'y a pas de mots. Il n'y a pas de mots pour décrire ce paysage de désolation ».

Question 12

Quels conseils avez-vous à donner à un ou une jeune journaliste qui part couvrir des incendies de forêt ?

Alors un jeune journaliste déjà de faire attention. Évidemment, comme on l'a dit tout à l'heure, le feu, ça peut être dangereux. Donc, il faut bien savoir où se situe le feu au moment où on y va, puisque ça évolue beaucoup. Le feu hier n'était pas au même endroit que le feu aujourd'hui, où le feu demain.

Également suivre au maximum les consignes qui peuvent venir des pompiers ou des forces de police qui sont là justement pour que les gens ne soient pas brûlés. Et dernier conseil, je dirais de partir si possible en équipe, de ne pas être tout seul, parce que, justement, ça permet d'avoir quelqu'un qui suit les informations pour ne pas se retrouver piégé par le feu. Encore une fois, c'est ça la priorité.